ILCEA

Revue de l'Institut des langues et cultures
d'Europe, Amérique, Afrique, Asie et Australie

30 | 2018

**Création culturelle et territoires : de l'histoire au
mythe, du réel à l'utopie**

Introduction

François Genton

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ilcea/4412>

DOI : 10.4000/ilcea.4412

ISSN : 2101-0609

Éditeur

UGA Éditions/Université Grenoble Alpes

Édition imprimée

ISBN : 978-2-37747-033-4

ISSN : 1639-6073

Référence électronique

François Genton, « Introduction », *ILCEA* [En ligne], 30 | 2018, mis en ligne le 31 janvier 2018, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ilcea/4412> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ilcea.4412>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© ILCEA

Introduction

François Genton

- 1 Dans les facultés de lettres et de langues ou ce qui en tient lieu aujourd'hui, les universitaires oublient souvent que les chaires qu'ils occupent ont été créées au XIX^e siècle pour d'une part former des spécialistes de ce que l'on considérait être la « culture nationale », de l'autre pour mieux connaître les langues et les cultures des autres nations. En d'autres mots, au départ, l'étude des lettres et des langues a été intimement liée à la stabilisation, voire à la construction des États-nations au nom d'une idée, qui s'est voulue « scientifique » à l'ère du positivisme et qui n'a depuis cessé de prétendre sinon à la scientificité, du moins à l'exactitude. Après 1945, à l'heure de la décolonisation, du recul des nationalismes et de l'émergence de l'Université de masse, l'autonomisation et la multiplication des sous-champs disciplinaires ont abouti à ce que ces origines institutionnelles soient oubliées et que les spécialistes de lettres et de langues, pour s'en tenir à ces disciplines, ont pensé être nécessaires en soi dans le dispositif des enseignements et des recherches universitaires. Il y eut certes des signes de crise depuis les années 1960, par exemple ces vogues, souvent venues d'outre-Atlantique, dans des départements de langues et de lettres amenés à se regrouper et à mieux définir leurs objectifs pédagogiques et scientifiques, tels les divers « tournants » (*turns*) quantitatif, linguistique, culturel, spacial ou l'instauration des « études de genre » (*gender studies*) ou, plus récemment, des « humanités numériques » (*digital humanities*) qui ont toutes permis aux disciplines concernées de justifier leur existence en se référant à des savoirs ou des méthodes n'émanant pas vraiment d'elles. La crise actuelle de ces disciplines dans l'Université française, liée en partie au recul de l'attractivité des métiers de professeur auxquels elles préparaient traditionnellement, les oblige aujourd'hui à s'interroger sur leur existence même et leur perspective de survie.
- 2 Dans ce contexte il a semblé nécessaire de mieux affirmer les connaissances spécifiques que peuvent produire ces disciplines, à savoir — qu'on nous pardonne cette formulation exagérément brève — une connaissance intime d'univers mentaux étrangers et tout l'éclairage que cette connaissance peut apporter à une meilleure compréhension de notre propre univers mental. Le séminaire « Création culturelle et territoire(s) » vise à

montrer ce que les spécialistes de langues et cultures étrangères peuvent apporter à une réflexion double, d'une part sur la construction mentale des territoires par la création culturelle au sens large du terme, art, pensée, religion, et, en retour, sur la détermination territoriale des mentalités. Les quatre premiers textes réfléchissent à la dimension territoriale des cultures nationales ou régionales, tandis que les cinq textes suivants s'intéressent à l'utopie, aux relations qu'entretient cette forme d'art et de pensée « sans lieu » au lieu qui la produit et aux lieux qu'elle anticipe ou, dans le cas de la dystopie, dont elle vise à empêcher la construction.

- 3 Andreas Nijenhuis-Bescher décrit comment colonisation et décolonisation ont marqué l'histoire des Pays-Bas et sont désormais abordés avec le regard neuf d'une génération de chercheurs qui n'ont plus vécu l'époque coloniale, tandis que Gildas Le Voguer montre que, tout en se démarquant des Empires coloniaux, les États-Unis ont manifesté, en fonction de ce qu'ils pensaient être leur intérêt, une attitude équivoque, voire néocoloniale envers les peuples se libérant de la domination coloniale. L'étude de Thomas Nicklas montre comment le remodelage du territoire allemand à l'époque napoléonienne a pu contribuer au mythe de la « région modèle » que serait le pays de Bade, objet aujourd'hui encore de la nostalgie d'une région désormais intégrée au Land de Bade-Wurtemberg, qui résulte d'un nouveau remodelage « français », cette fois postérieur à la Seconde Guerre mondiale. Eva Cantat reconsidère la politique « nationale » du roi Hassan II sous l'angle de la construction tout à fait intentionnelle d'une mentalité nationale dans un pays dont l'indépendance n'avait pas effacé la fragmentation sociale, culturelle et politique.

AUTEUR

FRANÇOIS GENTON

ILCEA4, Université Grenoble Alpes